

Les parcours sémiotiques et les formes de vie

Nous prendrons comme définition du parcours génératif celle du Dictionnaire raisonné de la théorie du langage (2): « Nous désignons par l'expression « parcours génératif » l'économie générale d'une théorie sémiotique (ou seulement linguistique), c'est-à-dire la disposition de ses composantes les unes par rapport aux autres, et ceci dans la perspective de la génération, c'est-à-dire en postulant que tout objet sémiotique pouvant être défini selon le mode de sa production, les composantes qui interviennent dans ce processus s'articulent les unes avec les autres selon un parcours qui va du plus simple au plus complexe, du plus abstrait au plus concret »¹¹⁹. Après un très bref rappel sur le parcours génératif pour l'analyse du plan du contenu, nous nous intéresserons au parcours génératif pour l'analyse du plan de l'expression et aux formes de vie, davantage concerné à notre avis dans les processus perceptifs ou de mémorisation. Nous en verrons l'importance dans les mécanismes de mémorisation et les conséquences de leurs altérations dans la maladie d'Alzheimer.

I. Le parcours génératif pour l'analyse du plan du contenu

Un parcours génératif pour l'analyse du plan du contenu est un ensemble des conversions successives partant de la structure élémentaire profonde, simple, abstraite, investie par le carré sémiotique* dans la théorisation de Greimas (289)¹²⁰ aboutissant à la textualisation (complexe, concrète), intéressant la langue naturelle ou une sémiotique non verbale. Ce processus syntaxique et sémantique se déroule parallèlement dans le plan l'expression (syntaxe) et du contenu (sémantique), les associant pour former une sémiotique objet.

I-1. La structure du parcours génératif pour l'analyse du plan du contenu

Le parcours génératif est à la fois un modèle explicatif et un enrichissement du sens¹²¹ (6, 254) (Tableau 1). Partant de l'existence sémiotique, le plan existentiel est modélisé, segmenté en niveau

¹¹⁹ A J Greimas et J Courtès. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Page 157

¹²⁰ Le Titien avait des palettes de couleurs identiques, auxquelles il attachait un sens esthétique particulier. Greimas A. Du Sens 1. Pages 28 – 29. « ..., nous proposons de restreindre autant que possible cette définition est de ne considérer la relation entre le système et la catégorie sémique à laquelle appartient le système du point de vue de la présupposition logique. Nous dirons qu'à côté de la relation antinomique (disjonction et conjonction) entre les systèmes d'une même catégorie de la structure élémentaire de la signification se définit, en plus, par la relation hyponymique entre chacun des systèmes pris individuellement et la catégorie sémique entière. »

¹²¹ Greimas A et Fontanille J. Sémiotique des passions. Page 11 « Concevoir la théorie sémiotique sous la forme d'un parcours consiste alors à l'imaginer comme un cheminement marqué de jalons, certes, mais surtout comme un écoulement coagulant du sens, comme son épaissement continu, partant du flou originel et potentiel, pour aboutir, à travers sa virtualisation et son

d'analyse, chaque niveau, converti en contenus de signification. Il s'articule en structures élémentaires, modales, thématiques, figuratives, actantielles, narratives puis discursives. L'ensemble du parcours, sans analyse, est saisi intuitivement.

Tableau 1 : Les niveaux du parcours génératif pour l'analyse du plan du contenu du plus abstrait au plus concret

Parcours génératif			
	Composante syntaxique		Composante sémantique
Structures sémio-narratives	Niveau profond	Syntaxe fondamentale Carré sémiotique* Organisation minimale du sens Opérations syntaxiques d'opposition	Sémantique fondamentale Axiologisations Définitions des valeurs Caractérisation thymique Eu/dysphorie
	Niveau de surface, narratif	Syntaxe narrative de surface Énoncés d'état ou de transformation Circulation des valeurs, modalisation, actants Parcours narratif ; schéma narratif canonique	Sémantique narrative Investissement des valeurs dans des objets et la signification Objet modal Objet pragmatique
Structures discursives	Syntaxe discursive Aspectualisation* ¹²² Temps : maintenant/alors Espace : ici/ailleurs Acteurs : Je-tu/il, on		Sémantique discursive Thématisation Figurativisation Isotopie Mode de présence

Le niveau superficiel se compose d'une syntaxe narrative de surface permettant la circulation des valeurs la modalisation et inscrivant parfois les actants dans un schéma narratif canonique, et d'une sémantique narrative investissant les valeurs dans des objets et la signification. Le niveau profond comporte une syntaxe fondamentale organisant les catégories des isotopies et les opérations syntagmatiques, à partir d'oppositions, contraires et contrariétés, en faisant appel à la construction de carrés sémiotiques. La sémantique fondamentale concerne particulièrement les valeurs et leur

actualisation, jusqu'au stade de la réalisation, en passant par des préconditions épistémologiques aux manifestations discursives. »

¹²² L'aspectualisation renvoie aux procédures d'actorialisation, de spacialisation, de temporalisation, constitutives du débrayage énonciatif. Les phases d'un procès sont aussi appelées ses aspects comportant une prise de position, inchoativité, durée...

organisation. Celles-ci se modifient avec l'âge. Le niveau superficiel en sera affecté, ainsi que les structures discursives.

L'analyse du rêve pour Freud ne peut s'arrêter à son niveau superficiel, son contenu manifeste résultant d'une production, avec des objets et une organisation syntaxique, ce dont on se souvient du rêve, que l'on peut remettre en forme dans un récit intérieur au réveil, et éventuellement raconter. Il existe un niveau profond et latent qui permet d'accéder à son intelligibilité (194). Avec des objets inconscients et une syntaxe inconsciente : condensation, déplacement, transformation figurative et élaboration secondaire. La confusion chez un malade d'Alzheimer ne lui permet le plus souvent qu'une saisie superficielle du réel.

Un comportement est un langage, pour un observateur extérieur, la famille du patient dément, un thérapeute. Pour le comprendre, il faut une audace, « celle de passer des discours construits au discours du monde naturel, tout particulièrement la gestualité accompagnant ou non le langage... », permettant « ... d'aborder le comportement humain comme une production discursive »¹²³ (18). L'énonciation à certains stades de la maladie impersonnelle. Elle concerne alors les déictiques (je, tu, il...) et les traces dans les manifestations (énoncés) qui se réfèrent aux actes qui les ont produits (290, 291). *Un vieux professeur anglais, vivant sa retraite en France, présentait une démence modérée. Il avait été brièvement hospitalisé pour un bilan. Lorsqu'il y avait du monde, et seulement lorsqu'il y avait du monde, il se déplaçait hors de sa chambre, avec une attitude très sérieuse, un gros livre sous le bras. Il le posait sur le rebord de la fenêtre et prenait place pour une activité ou un repas. Il reprenait ensuite son livre, et ajustait son comportement, pour regagner sa chambre. Il ne faisait pas que porter un livre, il disait à travers ses actes quelque chose de lui-même à l'auditoire, il était facile de traduire à partir de son attitude. D'ailleurs, si on lui demandait pourquoi le livre, il répondait en anglais : « Je vais préparer mon cours ».* La lecture d'une manifestation sensorimotrice est double. Si la personne malade exécute une séquence gestuelle programmée, sa lecture sera simple. Seul le plan superficiel est manifesté. On peut bien sûr regarder et évaluer les écarts entre ce que le malade exécute et ce qui lui est demandé. Si le malade est à l'origine du comportement, en réaction à un stimulus externe, ou, ce qui arrive parfois dans la démence, en dehors d'une expérience extéroceptive, il est nécessaire, pour saisir le sens, de ne pas se limiter au plan superficiel, mais de rechercher le plan profond qui l'anime. Ce n'est pas toujours réalisé, piégeant le malade dans ses abîmes d'être un incompris dans le monde réel tel qu'il se présente : « Le traquenard si fréquent du vécu pris en compte uniquement par le langage secondaire que le malade en livre »¹²⁴. Il faut rechercher le registre symbolique sous-jacent que le

¹²³ Darrault-Harris I, Klein J-P. Pour une psychiatrie de l'ellipse. Page 81

¹²⁴ Ibid. Page 117

malade cherche à manifester lorsqu'il n'est pas contraint par des règles et des normes de son environnement qui prédéfinissent ce qu'il doit exprimer.

I-2. La mise en discours

Pour la mise en discours, le repérage grammatical se fait par des marqueurs des opérations, des kernels ou des procédures anaphoriques (marques contextuelles) ou déictiques (traces de la situation de l'énonciation, situationnelle). Dans la perception et la compréhension d'un événement extérieur comme dans sa mise en discours, le sujet peut être observateur, débrayé par rapport à la situation, ou être un actant embrayé. Le débrayage est une objectivation; l'embrayage est une subjectivation initiée par la déictisation*¹²⁵ (2). Nous avons vu l'importance des déixis* et de la mémoire de source pour la mémoire épisodique, illustrée par la notion de voyage mnésique (72).

Le débrayage est l'opération par laquelle l'instance de l'énonciation se disjoint des termes de l'énoncé. L'embrayage est la mise en discours d'une présence de l'énonciateur dans le discours. Elle soulève la question d'un effet d'identification entre le sujet (énoncif ou énonciatif) de l'énoncé et le sujet de l'énonciation (2, 292), ce qui est parfois confus dans l'esprit d'un patient dément. Si l'on tient compte des transformations des souvenirs au cours du temps, le sujet peut à tort se souvenir d'avoir été actant dans une scène, quand il n'était que témoin. La **mémoire de source***, la mémoire des déixis* au moment des faits, est altérée dans la démence. Le **récit intérieur** d'un épisode est parfois trop douloureux à évoquer par un malade, qui peut inconsciemment le refouler. Il peut encore avoir des difficultés pour l'énoncer, parce que trop complexe, ou que les mots ne suffisent pas pour décrire la douleur morale. L'**énonciation*** peut être impossible, la présence de soi au monde ayant disparue dans les formes avancées de démence, ou parce qu'il n'y a pas d'énonciataire capable, ou estimé capable, d'entendre le discours. Le débrayage et l'embrayage peuvent être alors des artifices psychothérapeutiques pour permettre à un patient d'énoncer une réalité intérieure, sans être entravé par sa souffrance. Nous en verrons un exemple avec le cas clinique de Monsieur Henri B au chapitre 10.

II. Le parcours génératif pour l'analyse du plan de l'expression

La mémoire à l'encodage ne fixe pas que des faits repérés par la cognition, mais aussi les tensions rencontrées, la sensorimotricité* éveillée et éprouvée par le corps lors des épisodes. Elle garde encore les traces du parcours qui a permis de les saisir dans un contexte donné. La perception, l'encodage et le rappel mnésique sont particuliers à une déixis* et à un parcours génératif. Chaque

¹²⁵ Action d'installer une déixis dans une situation d'énonciation. La déictisation oriente l'attention de l'énonciataire vers l'énonciataire et module la scène où celui-ci se positionne. La perception à travers la déictisation de l'espace sensible, permet l'application des systèmes axiologiques propres au sujet.

élément de ce contexte, rafraîchi ultérieurement lors d'un rappel peut constituer une présence pour le sujet, et faciliter la reconstitution de l'ensemble de la structure, celle des niveaux et leurs constituants, et permettre encore de se remémorer de l'épisode initial. Ce parcours n'est pas le seul qui débouche sur la conscience d'une présence épisodique. Une simple intuition peut y conduire. L'imagination, l'émotion esthétique peuvent créer une présence sans synthèse préalable (26), nous l'avons vu.

II-1. Le parcours génératif pour l'analyse du plan de l'expression

II-1.1. De la saisie sensorielle et des niveaux de pertinence

Une organisation des plans d'analyse par un parcours génératif du plan de l'expression a été proposée par le Pr Fontanille initialement pour contribuer à l'élaboration d'une sémiotique des cultures (46). Elle est fondée sur les différentes morphologies de l'expression des sémiotiques-objets, depuis des signes élémentaires (signes et figures), les textes, les médias, les pratiques et les stratégies, jusqu'aux formes de vie. Il s'agit d'un schéma stratifié d'acquisition mentale à partir de l'organisation des percepts. Il intervient dans certains fonctionnements de la mémoire (encodages et rappels), raison pour laquelle nous nous y attarderons. La saisie du sens d'une situation ou d'un événement peut faire appel à une déclinaison successive d'expériences perceptives, à partir du plan de l'expression.

L'expérience sémiotique perceptive doit être convertie en niveau de pertinence pour permettre une analyse sémiotique (52). Chaque niveau de pertinence comporte une hétérogénéité multimodale¹²⁶, que l'analyse permet de résoudre au niveau supérieur, pour constituer un ensemble signifiant. Dans ce parcours se configurent progressivement des sémiotiques-objets, dotées d'un plan de l'expression d'un plan du contenu, disposées et organisées sur les niveaux de pertinence¹²⁷, saisis à partir d'un champ de perception matériel et sensible du niveau précédent.

Le principe sous-jacent à ce parcours est une stratification hiérarchisée de niveaux de pertinence et la coexistence d'une signification constante. Les différents niveaux sont homotopiques* (conservant la signification en la réarticulant) et hétéromorphes* (chaque niveau procurant une forme différente à une signification constante)¹²⁸. Les niveaux de pertinence sont des sémiotiques-objets dotées à la fois d'un plan de l'**expression**, une expression issue de l'expérience perceptive avec une organisation syntagmatique cohérente et dotées d'un plan du **contenu** existentiel articulant les

¹²⁶ Les modes d'existence se résument à une seule catégorie, la présence, regroupant le potentialisé, le virtualisé, l'actualisé et le potentialisé.

¹²⁷ On parle de sémiotique-objet dès lors qu'apparaît une fonction sémiotique entre un plan de l'expression et du contenu. La pertinence est une disposition manipulable sur un plan d'immanence

¹²⁸ Jacques Fontanille. Formes de vie. Pages 14-15

catégories congruentes d'objets ou de catégories d'objets (des sémiotiques-objets). Chacun de ces niveaux peut être testé au cours d'une analyse, une permutation testant la cohérence syntagmatique et une commutation la congruence paradigmaticque*.

Les différents niveaux se distinguent par leur mode d'expression et non exclusivement par la nature de leurs contenus. Chaque niveau de pertinence est explicité par ses propriétés syntagmatiques (plan de l'expression), spatiales et topologiques, temporelles et séquentielles et des opérations actanciennes dominantes, par exemple, la clôture isotopique pour les textes, l'accommodation du cours de l'action pour les pratiques (programmations/persistance et ajustement/persévérance), l'agencements tactiques pour les stratégies (46). L'accommodation peut faire appel à une pré-programmation. Elle conduit à une persistance et un raisonnement implicatif* (telle situation, donc...). Lorsqu'elle nécessite un ajustement pour s'adapter à une situation de contre-persévérance, si une entrave se présente, le raisonnement est concessif* et conduit à une persévération (si tel obstacle dans le cours d'une pratique ... donc je persévère). Implications et concessions s'appuient sur la dimension cognitive et sont rapidement limitées ou impossibles dans la maladie d'Alzheimer, notamment à l'encodage mnésique. Il arrive que le malade dément commence une pratique qui devient rapidement impossible pour lui. Il ne peut ajuster ce qu'il fait lorsqu'il rencontre un obstacle. Il persiste cependant dans sa pratique, mécaniquement, butant et rebutant sur l'obstacle qui l'empêche d'avancer. Nous en verrons un exemple avec Monsieur Gilbert au chapitre 11. Le « petit monde » du malade est privé de l'opportunité des imprévus et de l'invention à partir de l'imperfection du monde naturel (293).

Des circonstances particulières peuvent parfois faciliter le rappel de l'ensemble de la structure et de ses composants. Un objet particulièrement saillant, un souvenir sensorimoteur plaisant, l'éveil d'une riche émotion peuvent réveiller le souvenir ancien auquel ils sont rattachés et parfois l'intégrité du parcours, et dans la maladie d'Alzheimer évoluer faire émerger chez le malade un mode de « penser » (213, 294).

II-1.2. Succession des niveaux de pertinence

Chaque niveau d'analyse est à la fois une sémiotique-objet* et un plan d'immanence ou de pertinence intervenant dans le parcours génératif* de la signification. Chacun s'articule avec d'autres niveaux adjacents. Chaque niveau présente ainsi deux faces. L'une est tournée **vers le niveau précédent** qu'il subsume*. Cette intégration transforme en éléments pertinents des propriétés matérielles et sensibles qui passaient pour accessoires et non pertinentes au niveau précédent. **L'autre est tournée vers le suivant** auquel il fournit les éléments sensibles et matériels pour une nouvelle

structure à construire. Tant « que les modalités de conversion entre les différents niveaux d'analyse n'ont pas été reconnues, l'appartenance d'une expression à une forme de vie ne peut être saisie que par l'intuition, ou par automatisme et apprentissage »¹²⁹.

Les niveaux de pertinence du plan de l'expression s'enracinent donc dans la perception des phénomènes à partir des divers modes de la saisie du sensible. Par exemple, le premier niveau de l'expérience comporte l'expérience figurative et iconique (la figurativité) dont on extrait les grandeurs pertinentes de l'expression des signes, construisant la signification à partir des kernels et des satellites. Au second niveau, une expérience intentionnelle et interprétative permettant d'extraire une signification à partir de la perception de l'ensemble. Ce second niveau intègre les éléments du premier niveau, ses propriétés et ses grandeurs. Il permet de dégager des éléments qui passaient pour accessoires au premier niveau pour les regarder maintenant comme pertinents.

II-1.3. L'articulation des niveaux de pertinence

Un syncrétisme passe, à chaque niveau par la construction conjointe du parcours génératif* de la signification, par une **expression**, la perception, qui conduit d'une nouvelle image mentale, et un **contenu** pour former des instances matérielles et sensibles présentées à la conscience. La présence de l'aspect du monde à soi à un niveau modifie la perception des sémiotiques-objets et de l'organisation du niveau précédent qu'il subsume.

De la présence naît une intention et une possibilité d'orienter la signification donc de faire un choix. Nous ferons l'hypothèse que ces trois facteurs permettent l'articulation d'un niveau avec le suivant. A un niveau donné, la conscience d'une présence issue d'un contenu existentiel, l'intention du sujet et l'orientation de la signification souhaitée dans le contexte vécu, invitent à passer à l'analyse du niveau suivant. Les instances matérielles et sensibles, orientées par les trois facteurs constituent ainsi la substance de l'expression pertinente du niveau suivant et préparent la perception de la structure et les objets de celui-ci.

II-1.4. Structure et mémoire

¹²⁹ Ibid. Page 15

L'analyse est continue dans les limites de chacun des niveaux, mais elle est discontinuée d'un niveau à l'autre. Les procédures spécifiques d'intégration sont ascendantes (bottom-up, du plan des signes aux formes de vie) ou descendantes (top-down, des formes de vie aux signes et figures, un projet préalable ayant émergé). La structure dans laquelle s'inscrivent les souvenirs épisodiques est essentielle pour les ré-évoquer. Une forme de vie « ...sera sollicitée chaque fois qu'un être sensible s'efforce de construire le sens d'un objet inaccessible, masqué ou absent »¹³⁰. L'éveil, à l'occasion d'une rencontre ou d'un événement, d'un niveau quelconque ou d'un de ses constituants permet, chez une personne sans troubles cognitifs, de retrouver l'ensemble du dispositif et de rafraîchir ainsi une scène de vie, un épisode. La mémorisation portant sur les sémiotiques objets et leurs articulations sur chaque niveau, sur les composants syntagmatique et paradigmatique et sur leur articulation entre les niveaux. L'ensemble de la structure constitue une carte cognitive* (295), tensive et sensorimotrice. Cet ensemble est un lieu de mémoire, comme l'illustre le théâtre de Don Camillo.

Chaque niveau de pertinence est aussi en soi un lieu de mémoire. Il peut donc être directement stimulé par une perception présente et rappeler un objet et à la totalité du plan de pertinence sur lequel il se trouvait, et rappeler la structuration des divers plans de pertinence. Lorsque l'objet de la perception est préalablement bien connu, ou fréquemment mémorisé, par exemple par une pratique régulière, ou surpris comme c'est le cas dans certaines professions, dans certaines activités sportives ou artistiques, ou bien encore lorsque l'objet est lié à une scène particulièrement riche en émotions mémorisées (77), le processus peut être syncopé, les étapes ramenant directement à un plan d'immanence particulier.

Lorsque les troubles cognitifs sont installés, la mémoire est fragmentée à l'intérieur des plans de pertinence. Les articulations entre les plans ne se font pas ou mal, les formes de vie disparaissent ou s'étriquent, une persistance comportementale s'installe à défaut d'une persévérance et d'une adaptation à une difficulté même légère. Les stratégies laissent la place à des habitudes de plus en plus ancrées dans le passé. Les pratiques ne s'articulent plus entre elles et n'évoluent pas dans le cours de l'action, seules demeurent celles qui ont été apprises antérieurement, ce qui est le domaine de la mémoire procédurale*. A un stade plus évolué, l'éveil se limite à un seul plan, le plus souvent celui des signes et des figures, voire un seul composant du plan. Enfin, lorsque la maladie est très évoluée, l'organisation de la pensée semble ne se focaliser que sur des objets ou des figures tels qu'ils se présentent au sujet malade, sans élaboration, les objets β , sans liens pertinents entre eux et avec

¹³⁰ Ibid. Pages 119

l'environnement ou le contexte. La complexité des situations n'est pas saisie, elle est hors de portée d'un malade dément.

II-2. Un exemple concret

L'exemple choisi pour illustrer ce parcours sera celui d'un promeneur dans une forêt, cheminant sans but a priori. Il introduira une situation clinique. Présence, choix de la direction de la signification et intentions naissent à chaque étape ou niveau.

II-2.1. Le parcours d'un promeneur en forêt

Le promeneur rentre dans la forêt (tableau 2). L'instance formelle pertinente pour le premier niveau concerne les signes perçus, les kernels* et ses satellites, qui trouvent leur origine dans le contact du sujet avec la nature. La présence du monde à soi émerge des instances matérielles et sensibles à ce niveau porte sur l'expérience de l'environnement pour le sujet à partir de ses déplacements, ce qui est saillant, tranchant avec le fond du champ de perception, de ce qu'il perçoit sur le plan tensif et qui l'interpelle, ce qui ébranle sa sensorimotricité*, tout ce qui rompt avec le banal et le routinier. Peut-être y a-t-il quelque chose à ramasser... Le choix de la direction de la signification pourrait porter sur un autre sujet, la nature des arbres environnants, les conditions écologiques de la forêt...

Tableau 2 : Parcours génératif* d'une saisie d'une perception suivi d'un encodage mnésique. Nous avons choisi l'exemple d'un promeneur en forêt, amateur de champignons.

Expériences	Instances formelles, pertinentes pour le niveau retenu	Instances matérielles et sensibles.	
Figurativité	Signes	Sensorialité/mouvements Tensitivité/rupture	
Interprétation Intentionnalité	Texte ou organisation des figures	Intégration dans ce qui est déjà connu, organisé Aspect/connexité	
Corporéité	Objets-support → Saisie des choses intentionnelles	Internalisation, pertinence des objets internes. Stabilisation	
Pratique Situation sémiotique	Scène prédicative Episode Carte cognitive	Pertinence des pratiques Visée	
Accommodation (Ajustement programmation) au contexte	Stratégies mnésiques	Styles personnels Répétition / Souvenir: Reconstruction	
Organisation comportement Style stratégique	Formes de vie	Usage : Mycologue gourmet Temps : modes d'approche Persévérance	

L'instance formelle du second niveau concerne les phénomènes perçus susceptibles d'être analysés, cette fois-ci considérés comme un ensemble organisé (texte), à partir d'une part de ce qui est exploré et exploité par la sensorimotricité* comme par la sensibilité, et saisi sur le plan intelligible. Les objets se donnent à saisir dans leur autonomie matérielle et sensible, inséparable sur le plan sémiotique du niveau de pertinence inférieur, mais avec une signification différente. Ils sont maintenant dans un contexte particulier. Sur le plan de l'expérience perceptive, ces divers objets ou situations peuvent par leur connexité prendre un sens nouveau. L'humidité du sol, les senteurs de la

forêt, la lumière des arbres peuvent être l'indice d'un lieu et d'une saison propice aux champignons et faire naître ou renforcer à ce propos une nouvelle intentionnalité. L'instance peut prendre un nouveau sens, et faire émerger quelques idées et faire envisager quelques choix. L'instance matérielle et sensible permet la prise de conscience d'une ambiance, d'un contexte qui s'affiche en tant qu'image mentale. Dans l'exemple choisi pour ce niveau, dans lequel le promeneur se déplace, ce qu'il saisit sur le plan cognitif, sa perception polysensorielle et sa sensorimotricité* réveillée lors de ses déplacements, lui permettent d'interpréter le paysage à partir de l'aspect global de l'environnement, car c'est à partir de cela que va pouvoir se déployer le niveau suivant.

Le troisième niveau concerne l'expérience de la corporéité des objets pertinents dans le contexte (le média) où le sujet les rencontre. Les objets perçus, le contexte où on les trouve renvoient à des sensations anciennes par iconicité, par analogie à ce qui a déjà été rencontré dans d'autres circonstances, éveillant une topographie mentale signifiante. Les instances sensibles et matérielles, l'internalisation des objets, permettent une stabilisation de ce qui est saisi, au moins temporairement dans le champ de conscience. Il ne s'agit plus d'objets externes dispersés dans l'environnement, plus ou moins proches et reliés les uns aux autres, mais de la perception d'un ensemble unifié. Elles conduisent à une présence à soi. L'exemple illustratif choisi ici est celui de la perception d'un parterre de champignons susceptible de retenir l'attention du promeneur, de faire émerger des intentions plus précises et d'asseoir son choix. Les champignons jouent un rôle dans la situation vécue, et l'aspect de la forêt pour le promeneur joue pour lui le rôle d'objets-support d'une information sur laquelle l'attention du sujet va se focaliser, et déterminer une éventuelle motivation. La présence de soi au monde est congruente avec la présence du monde à soi.

L'expérience sous-jacente au niveau suivant est celle d'une pratique particulière qui émerge de la présence de la scène qui a émergé au niveau précédent. Dans une situation donnée, chaque pratique peut être convertie en un ou plusieurs process, des actes d'énonciation impliquant alors des rôles actantiels joués par l'actant, préalablement rencontrés à d'autres niveaux : « je me demande si..., ou comment... ». Ils sont mis en relation modale et axiologique pour faire un choix parmi les différents process possibles. La présence du monde à soi concerne la pertinence des pratiques en fonction d'une visée qui émerge, préparant ce sur quoi va porter le choix, et structurant l'intention. Le promeneur peut envisager, par exemple, de ramasser des champignons, de les laisser sur place, de retourner chez lui pour chercher un panier, etc. L'expérience de la pratique mise en œuvre est encore celle d'une régulation du comportement en fonction des opportunités et des limites qu'offre la scène pratique, par exemple, passage à l'acte ou non.

Quelle stratégie adopter face à la scène déployée, quelle pratique articuler pour répondre à l'intention émergeant du niveau précédent ? Elle nécessite à nouveau un tri axiologique. Une situation-stratégie¹³¹ rassemble des pratiques pour en faire un nouvel ensemble signifiant (46). Dans cette scène intérieure du promeneur, une stratégie permet d'asseoir une situation sémiotique* nécessitant une accommodation, un ajustement tactique. Celle-ci peut être partiellement prévisible, voire programmable, sinon le sujet peut envisager d'ajuster son comportement dans le temps et l'espace. L'expérience sous-jacente est celle du choix des stratégies dans une conjoncture donnée. Selon le style personnel, les circonstances, le sujet aura ainsi le choix entre deux types d'accommodations : une répétition d'un souvenir antérieur (programmation) ou une construction d'un souvenir nouveau (ajustement), à partir d'une ou plusieurs stratégies nouvelles adaptées à partir d'anciennes ou inventées. Les stratégies personnelles et leurs résultats sont mémorisés. Leurs réussites et leurs échecs sont comparés aux expériences précédentes. Préalablement mémorisées, elles servent à étayer le choix stratégique. Le choix fait, la pratique actualisée, selon le résultat acquis, bon ou mauvais, les stratégies mises en œuvre seront renforcées ou adaptées. Dans tous les cas, les stratégies sélectionnées et leurs résultats vont être mémorisés ou les souvenirs antérieurs s'y rattachant vont être remodelés (296). Pour l'exemple présenté, le promeneur peut choisir les plus beaux champignons et délaissier les plus petits, ramasser la quantité qu'il désire, etc. Un nouveau niveau de régulation de l'intention apparaît ici, validant ou invalidant la décision de choisir une stratégie par rapport à une autre. Pratiques et stratégies construisent l'école personnelle de la vie à partir de la succession des expériences mises en œuvre et des scènes intérieures construites, qui structurent la personnalité par les échec et les réussites des entreprises (296). Elles permettent de développer des styles personnels de stratégies et conditionnent des formes de vie (296). Dans l'exemple choisi, l'expérience du promeneur lui permet d'asseoir son choix stratégique et il peut décider de ramasser des champignons consommables à son retour chez lui. D'autres choix étaient possibles. Par exemple, garder la mémoire du coin et décider de revenir deux jours après, pour que les champignons soient plus gros. Ce qu'il fera des champignons dépendra, pour une part, de ses formes de vie.

Les formes de vie sont des ensembles signifiants composites et cohérents, constituant immédiat de la sémiosphère¹³² (7, 89). Le plan d'immanence des formes de vie subsume les stratégies. Les formes de vie sont constituées au moins de deux critères liés par une relation semi-

¹³¹ Jacques Fontanille. Pratiques sémiotiques. Page 25 : « Une situation sémiotique est une configuration hétérogène qui rassemble tous les éléments nécessaires à la production et l'interprétation de la signification d'une interaction communicative. » Plusieurs situations sémiotiques peuvent être articulées.

¹³² La sémiosphère est l'ensemble de référence, de la structure et des modalités d'interactions des individus dans une culture donnée, nécessaire à la mise en place des systèmes sémiotiques qui la composent. La sémiosphère est une expérience sémiotique collective et personnelle qui se traduit par « présomption de sémiotité ».

symbolique*¹³³ : le **style rythmique**, ici celui d'un promeneur, et les **attitudes de valorisation** ou de dévalorisation des questions ou des problèmes à résoudre. Elles mobilisent des compétences modales (par exemple, savoir reconnaître les champignons, savoir-faire pour les préparer en cuisine, vouloir ou pouvoir faire, etc.), un développement tensif pertinent qui dépend de l'intérêt du sujet pour les objets concernés, et enfin la sensorimotricité* corporelle et les sensations diverses qui s'enchaînent durant le parcours (7). Les formes de vie peuvent être choisies et adaptées selon la facilité de leur mise en œuvre, les obstacles rencontrés et contournés, et mobilisant donc les modes des processus impliqués dans la persévérance. L'expérience est ici celle du style stratégique possible et de l'organisation comportementale susceptibles d'être déployés selon des modes existentiels (possible, virtuel, actuel, réalisé). Elle n'est pas la même selon le temps disponible du promeneur, le tempo qu'il a choisi pour mettre en œuvre une stratégie particulière. Son mode d'approche dépend encore des compétences qu'il a préalablement acquises. Le promeneur peut être expert en mycologie, spécialiste éclairé, promeneur averti ou, au contraire être ignorant. Les champignons ramassés n'ont pas la même destinée selon la forme de vie.

II-2.2. Conséquences pour la mémoire

Le schéma présenté est celui ici est un parcours génératif* à partir de signifiants. Chaque niveau représente un champ d'expériences, son élaboration fait exister un contenu, une instance matérielle et sensible. Le sujet en prend conscience en tant que présence du monde à soi. Elle fait naître une intention et permet de faire des choix, d'orienter le parcours de la signification. Expériences et existences s'enchaînent : chaque prise de conscience prépare l'expérience au niveau suivant.

L'encodage mnésique porte à la fois sur l'expérience perceptive, plan de l'expression, et sur la représentation mentale qui lui est associée, plan du contenu. Après un temps de stockage*, ces informations sont disponibles pour un rappel mnésique. L'approche présentée est ascendante (bottom-up), du plus simple au plus global. La perception de l'environnement s'impose préalablement aux connaissances sur celui-ci et leurs mémorisations. L'expérience perceptive part du sensoriel et du perceptif, pour atteindre progressivement un niveau cognitif élaboré (297, 298). On part ici du détail, l'échelon le plus bas, le plus basique, pour consolider le sens progressivement, par un parcours génératif* à partir du plan de l'expression, jusqu'à l'incorporation dans une scène pratique et y opérer une synthèse, voire aller au-delà, pour convoquer stratégies et s'appuyer sur des formes de vie, et éventuellement les remodeler à l'occasion de la mise en œuvre d'une pratique et de son résultat (296).

¹³³ Le semi-symbolisme désigne l'individuation d'une structure de relation entre deux couples d'oppositions liant par exemple des contrastes de formes, couleurs ou positions, à des valeurs sémio-narratives profondes.

Une stimulation à un niveau quelconque d'un parcours auparavant constitué et mémorisé peut être l'occasion de parcourir le schéma de façon descendante (Approche top-down) (299), par exemple partir de l'idée de préparer un plat de champignons si c'est la saison. L'objet peu apparent dans le paysage évoqué précédemment, une fois mémorisé est immédiatement retrouvé sur une nouvelle présentation de l'image lors d'une autre promenade. Un champignon trouvé par hasard permettra de retrouver dix autres. Les connaissances s'imposent préalablement à la perception de l'environnement. Mémoire et perception collaborent à l'élaboration de l'image interne. Ce modèle nécessite, cependant, une exploration perceptive, donc de trier et de sélectionner des actions possibles pour une élaboration de la connaissance du monde. L'exploration perceptive porte sur les dimensions cognitives (reconnaître les champignons), tensives (guidant le regard et les choix), et sensorimotrices (impressions corporelles lors de la promenade, lors de la cueillette...).

L'ensemble du parcours des signifiants préalablement constitué est mémorisé et peut être utilisé en tant que méthode mnémotechnique pour une expérience de découverte comparable, dans d'autres circonstances. L'expérience acquise est transposable. Un autre parcours similaire sera facilement actualisé en substituant d'autres signifiés. Le promeneur en forêt pour être un jour sur une plage et faire avec la même démarche de découverte, avec d'autres contenus.

Dans la maladie d'Alzheimer, les niveaux de pertinence sont déshabités, les sémiotiques-objets qui les composent se raréfient, mais une certaine structure reste longtemps en place. Il est possible de rafraîchir des souvenirs enfouis, de ressusciter des agirs, en soufflant sur les braises de d'une résilience par exemple en utilisant la musicothérapie (50), ainsi que nous le verrons avec le cas de Monsieur Simon à propos du rôle de la musique dans la démence. Nous en donnons un autre exemple.

II-3. Une brève histoire clinique

Monsieur Robert M âgé de 88 ans est veuf depuis 5 ans. Il est en EHPAD depuis plusieurs mois pour des troubles cognitifs évolués (MMSE = 11). Il parle peu et est peu sociable. Il était agriculteur autrefois dans un village des environs. Un après-midi récréatif était organisé ce jour-là dans la maison de retraite par des gardes forestiers sur le thème d'une zone forestière protégée, située pas très loin de son ancienne résidence. Les gardes forestiers avaient apporté des échantillons provenant de la forêt : des branches d'arbres, des feuilles, des mousses, quelques ceps, des enregistrements d'oiseaux dans les bois, et même, des prélèvements de sols, dans des boîtes pour conserver les odeurs. Monsieur Robert s'est montré très intéressé. Il a reconnu le cep, il l'a manipulé, l'a flairé. Il a commencé à raconter quand et où on les trouvait, comment sa femme les lui préparait. Il a commenté les odeurs, les feuilles des arbres. Il a évoqué les différents champignons qu'il ramassait, les coins spécifiques où ils les

trouvaient, et les différentes façons qu'avait sa femme de les cuisiner. Il a parlé d'elle, ce qui ne s'était jamais produit depuis son entrée en EHPAD. Des amis de Mr Robert nous ont expliqué que ramasser des champignons étaient sa passion. Ce n'était pas une éclipse mnésique. Des souvenirs sont remontés, à partir de la scène vécue permettant une expérience multisensorielle (les odeurs de la forêt, le toucher du cep, la vue des feuilles et de la mousse...), ou parce qu'il a reconnu un champignon. Mais les souvenirs qu'il évoquait étaient, pour certains, distincts de la présentation faite par les gardes ou du cep. Il retrouve à la fois des pensées et une présence qui s'étaient longtemps absentes de son esprit. Il peut faire des énoncés. Il investit un discours, en a fait profiter à ses voisines de table, aux soignants durant plusieurs semaines. Mais ceux-ci l'écoutaient de moins en moins. C'étaient toujours les mêmes histoires. Mr Robert finit par retrouver le silence. La maladie d'Alzheimer altère la mémoire narrative, mais il reste chez les malades une sensorialité narrative, avec une prise de position, une mise en perspective et un parcours éventuel, qui peut être éveillée.

La polysensorialité est gérable pour les malades déments, si les informations sont redondantes. Elle est utilisée dans les ateliers snoezelen, avec de bons résultats (300). La complexité issue de la polysensorialité nécessite une homogénéisation synesthésique*, difficile pour les malades, sauf si les informations issues des différentes sensorialités sont concordantes et donc redondantes pour le sens évoqué. La dissonance sensorielle est le plus souvent ingérable pour eux.

II-4. Le cycle perceptif de Neisser et la mémorisation. La circularité du sens

Les approches bottom-up et top-down ne rendent que partiellement compte de l'ensemble des mécanismes de la perception visuelle. La sémiotique de la perception visuelle ne sera pas ici traitée, nous resterons centrés sur les processus engagés dans la construction d'une image mentale et dans leur mémorisation dans la démence. Les processus engagés (générativité) et les déixis* (particularités) ne sont pas simplement des repères interreliés dans une chaîne, ils sont dans une dynamique d'enchaînement d'expériences. Neisser a proposé une théorie expliquant comment les processus descendants et ascendants peuvent être interreliés. Ils interagissent les uns avec les autres pour produire la meilleure interprétation du stimulus, pour induire des images mentales et les mettre en mémoire (175). Selon cet auteur, le processus du rassemblement des informations perceptives est cyclique, sans origine prédéfinie et a priori est sans clôture préalable. Le cycle perceptif décrit l'acquisition d'images perçues, leur interprétation puis leur confrontation avec des modèles existants et référencés en mémoire. L'objet saisi à partir de ce qui est perçu de l'environnement modifie la carte

cognitive, celle-ci dirige une exploration, et l'exploration mène au prélèvement de l'information pertinente sur l'objet dans l'environnement (Figure 1).

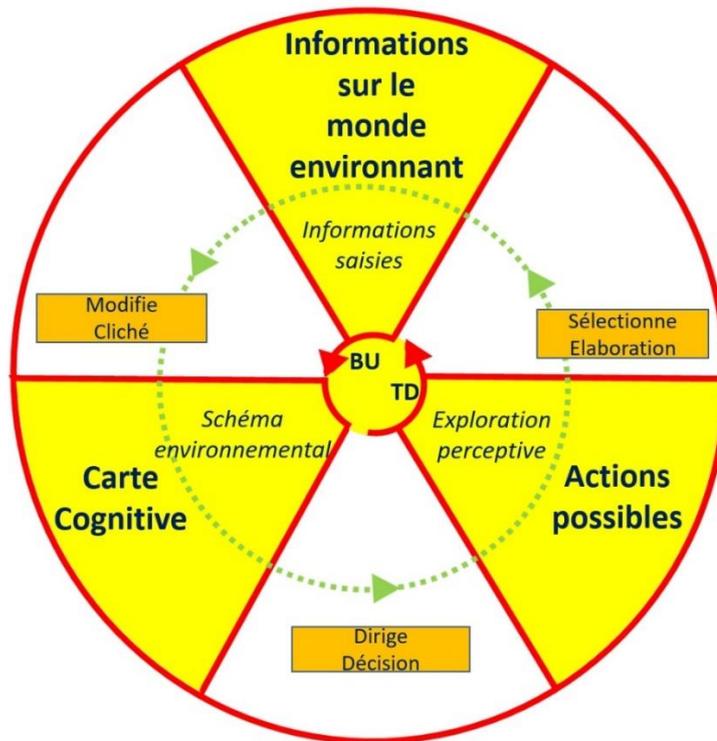


Figure 1 : Le cycle perceptif de Neisser. BU : démarche bottom-up, TD: démarche Top-down.

Dans la maladie d'Alzheimer, le cycle n'est plus parcouru. La circularité du sens s'interrompt. Seules les choses simples sont perçues. La complexité nécessite de parcourir le cercle à plusieurs reprises pour affiner la perception, pour préciser un souvenir, et pour le confronter à la situation présente. Les défaillances mnésiques couplées aux difficultés du jugement empêchent la construction d'une représentation interne élaborée et intelligible.

III. Les formes de vie

III- 1. Les formes de vie sont des organisations sémiotiques complexes

Les formes de vie sont des organisations sémiotiques complexes, des sémiotiques-objets dotées d'un plan de l'expression (syntagmatique) et d'un plan du contenu (paradigmatique). Elles fonctionnent de façon autonome au sein d'une sémiosphère¹³⁴. Elles possèdent les caractéristiques des identités sociales et culturelles, individuelles et collectives, soumises pour ces raisons à des

¹³⁴ Jacques Fontanille. Formes de vie. Page 14

déterminations collectives, historiques et géographiques. Elles peuvent présenter donc un caractère nomade selon l'époque et les lieux où elles se déroulent ¹³⁵. Toute manifestation sensible utilisée comme une expression (un énoncé) peut être considérée comme le condensé d'une forme de vie destinée à être déployée au moment de l'interprétation, sous le contrôle d'une énonciation qui reflète la signification de la manifestation proposée par l'énonciateur et développant ses intentions.

Les formes de vie ne peuvent être organisées en dehors d'une représentation ordonnée des plans d'analyse sémiotique. Elles ne se conçoivent pas en dehors. Indépendamment de l'analyse, plus ou moins consciemment, elles sont disponibles en permanence, permettant un choix pour les acteurs des formes de vie ¹³⁶. Les formes de vie concernent le style du comportement d'un individu ou d'individus dans une collectivité, comportant des modes d'identification sociale, caractéristiques et reconnus dans une collectivité donnée, et fondés sur l'existence de régimes de croyances propres à ces modes, ainsi que sur des modes d'existence sociaux permettant de persister socialement¹³⁷ (145). Sur le plan individuel, elles renvoient à la conation, l'expérimentation de la persévération dans son être (35, 263).

Pour parler de formes de vie, le plan de l'expression, le schème syntagmatique, doit être ressenti comme **cohérent**, et pour le plan du contenu, la dimension paradigmatique, les catégories sélectionnées, doivent être triées et pondérées selon leurs valeurs attribuées par le sujet. Le schéma syntagmatique et la dimension paradigmatique doivent être **congruentes** pour que la forme de vie soit adéquate à l'intention de son énonciateur. Ceci suppose que les conditions des possibilités de réaliser des tris et de choix soient présentes pour le déploiement syntagmatique et pour le plan paradigmatique, ce qui n'est plus le cas dans la démence.

Les formes de vie permettent à la vie de prendre sens par les choix opérés, dans leur déploiement, dans les stratégies choisies et adoptées pour contourner les obstacles et les difficultés contre-persévérantes, afin de maintenir une cohérence comportementale. Diverses possibilités de choix sont possibles dans leur cours, concernant les deux plans syntagmatique et paradigmatique. Elles peuvent alterner ou évoluer au cours d'une pratique pour rester adéquates aux intentions d'un énonciateur et rester ainsi fidèles à la signification qu'il souhaite donner à ce qu'il entreprend. L'autonomie du choix renvoie à la possibilité d'opposer ou de substituer une forme de vie à une autre,

¹³⁵ Ibid. Page 247

¹³⁶ Ibid. Page 244

¹³⁷ Eugène Minkowski. Traité de Psychopathologie. Page 402 : « La croyance se met toujours en perspective sur le collectif ou mieux, sur l'humainement commun: elle demande, ne fût-ce que virtuellement, à être partagée ».

d'en adapter une. Le tri actualise et réalise une forme de vie choisie pour son efficacité pratique ou symbolique, convoquant des normes et une éthique collective et personnelle, et en écarte, en virtualise une autre (7). L'énonciateur puise pour s'adapter aux contraintes et persévérer dans diverses bibliothèques : sémantiques, pratiques et formes de vie (sémiothèques) (34), du moins tant qu'elles lui sont accessibles et qu'elles ne sont pas perturbées par les troubles de la mémoire. Éventuellement, il les enrichit en inventant, et en mémorisant les transformations et les procès qui le permettent, du moins, là encore, s'il en a les capacités cognitives. Les formes de vie participent ainsi à l'individualisation de la personne.

Les formes de vie sont une dynamique qui se déploie dans un champ de présence à soi et au monde, à travers des actions et des mouvements, dans un temps et dans un espace donné. Elles se confrontent à la dialectique de l'affirmation ou de la négation de limites de celui-ci, et donc sur sa forme perçue, susceptible d'être investie et mémorisée. Nous verrons les conséquences tensives de cette dialectique dans l'évolution de la maladie d'Alzheimer à propos des régimes topologiques de la présence.

III-2. Le régime topologique de la présence

Le sujet, actant-corps assume les formes de vie en s'y engageant et en les ressentant de façon plus ou moins intense. Les variations d'intensité de l'engagement sont susceptibles de porter sur les deux plans, sur les intentions lors du déploiement du cours de vie et dans les choix et les pondérations des contenus choisis. Le positionnement de l'actant corps dans une mise en perspective du champ de présence de soi au monde, sa trajectoire dans celui-ci, ont des conséquences phoriques, euphorie/dysphorie, plaisant/douloureux, passionnelles et virtualisent ou actualisent des modalités tant du faire (agir) que de l'être (exister).

Un actant-corps se déploie à partir de lui. Il est le centre de référence, un champ sensible comportant des horizons et pourquoi pas, des espaces ou des temps au-delà de ceux-ci, ainsi que des mouvements potentiels entre ces positions topologiques. Le mouvement topologique portant sur l'intensité de la présence sensible, la visée, et celui portant sur l'étendue, la saisie, se traduisent par une inflexion, une déformation du champ de présence¹³⁸. Nous avons déjà noté qu'une forme de vie privilégiant la saisie se focalise sur la clôture éventuelle de la perspective. Une autre privilégiant la visée est ouverte sur la diversité des possibles. Les deux plans constitutifs des formes de vie sont concernés par ces déformations. Les déformations topologiques du champ de présence peuvent être

¹³⁸ Jacques Fontanille. Formes de vie. Page 166

envisagées comme des associations entre les deux types d'opérations visée et saisie, et des orientations de la profondeur du sensible, centrifuge de l'actant vers le monde ou centripète du monde vers le sujet.

L'actant-corps peut être la source du mouvement topologique et le monde sensible la cible (Tableau 3) ¹³⁹. Si la visée est privilégiée, le champ étant ouvert, un schéma de quête, de découverte reste possible. Si l'actant corps saisit avec intensité le monde sensible et ferme le champ, renonçant librement, ou bien il y est contraint, son parcours étant borné, sans grands horizons. Il se met dans une position d'emprise, de vigilance accentuée sur ses possessions dans son territoire où il a une certaine légitimité.

Le monde sensible peut être la source du mouvement topologique et l'actant-corps la cible. Lorsque le monde sensible vise l'actant-corps et que l'horizon est encore ouvert, une fuite du sujet est possible, sinon il se replie sur ses arrières. Lorsque le monde sensible saisit l'actant-corps, que celui-ci est englobé, enfermé dans une situation clôturée, il peut avoir le sentiment d'une perte identitaire, d'impossibilité de développer des pratiques singulières, ce qui peut prendre pour lui la forme d'une réification, le réduisant à un simple pion dans le champ topologique.

Tableau 3 : Régime topologique des formes de vie

	Actant source/monde cible	Monde source/actant cible
Visée et champ ouvert	Quête/découverte	Fuite ou repli
Saisie et champ fermé	Emprise	Piège

III-3. Formes de vie et Maladie d'Alzheimer

Dans la maladie d'Alzheimer, le champ de présence se rétrécit et tend à se clore. Au début de la maladie, diverses formes de vie sont encore facilement accessibles, ses intentions peuvent déboucher sur des actes motivés et il a des possibilités de choix. Le malade peut garder un temps une implication dans son champ de présence au monde, pouvant décider par lui-même et mettre en œuvre son projet de vie, persévérer dans ses activités malgré des obstacles qu'il peut contourner

¹³⁹ Ibid. Pages 161-166

(ajustement). Il peut s'accrocher en cas de difficultés rencontrées, et persévérer dans ce qu'il fait malgré celles-ci (raisonnement concessif). Il décline ainsi la persévérance qui est le ressort modal et passionnel élémentaire de toute forme de vie¹⁴⁰. Quêtes et découvertes sont possibles, le monde sensible peut encore être visé. L'engagement reste intense, l'autonomie préserve l'orientation et laisse un libre de choix dans toutes les dimensions du champ de présence investi.

La clôture progressive du champ de présence est liée à la progression des désordres cognitifs et/ou aux limites imposées par le corps qui s'affaiblit, à la sensorimotricité* : désagréments des douleurs et inconvénients des différentes incapacités fonctionnelles liées à l'âge et à la maladie. Ces entraves à sa vie ont pour conséquences une plus grande recherche d'emprise avec une plus grande intensité sur « un petit monde » (34). Actant source, le sujet privilégie la saisie. Il évite les difficultés et les obstacles, car devenant plus difficiles à contourner et à élaborer dans le cours de sa vie. Ses choix se réduisent sur le plan syntagmatique à des pratiques anciennes apprises (accommodation par programmation et non plus par ajustement) et sur le plan paradigmatique au choix des objets qu'il manipule habituellement, ou qu'il manipulait autrefois, son « musée » personnel. La personne apparaît ici à sa famille comme très autoritaire et le malade accepte difficilement, ou refuse toute intrusion extérieure susceptible de toucher, de bouger quoi que ce soit à son domicile. Faire le ménage dans la chambre peut devenir un problème.

Avec la progression de la maladie, toute autorité sur le monde disparaît, l'autonomie de la personne s'étrique, le monde sensible devient la source (commerces inaccessibles, impossibilité de sortir de chez soi pour avoir des relations aux autres...) et la personne la cible, devenant passive et subissant plus ou moins de bon gré les contraintes extérieures qui lui sont devenues indispensables pour vivre le quotidien. Elle devient dépendante du monde sensible. Une visée est possible si le champ reste ouvert. La personne malade pourrait être alors fortement tentée par la fuite. Ses comportements sont, à ce stade, stéréotypés et comme préprogrammés. Des errances ou des fugues en particulier hors du domicile des enfants ou hors des maisons de retraite sont possibles. Le malade est davantage dans la persistance que dans la persévérance, les fugues sont répétitives, mais il ne va que rarement bien loin mais il peut se mettre en danger. La sécurisation de lieux de vie devient indispensable.

Si le champ de présence est fermé et/ou inaccessible pour elle, pour des raisons matérielles ou psychologiques (par exemple, digicodes à plusieurs chiffres sur la porte d'entrée de la maison de

¹⁴⁰Ibid. Pages 108

retraite), la personne malade est restreinte, contrainte et soumise à une saisie. Elle peut se sentir piégée, réifiée. Elle renonce alors à ses pratiques coutumières et se réfugie dans la démotivation.